

Pénurie d'eau, la solution peut-elle venir d'Israël ?

Dossier de la rédaction de H2o
October 2022

Selon la Banque africaine de développement (BAD), le taux de desserte en eau potable était de 33 % au Cameroun en 2010 comparé à un pays comme le Sénégal où ce taux était de 98 % en zone urbaine et 82 % en zone rurale. L'unique station de traitement d'eau de la ville de Yaoundé à Akomnyada a été construite en 1985. Sa population était alors de 513 134 habitants, contre aujourd'hui 4 336 670 habitants. Alors que le directeur général de Camwater fait part de la dégradation continue des infrastructures réduisant le nombre d'abonnés, 67 % de Camerounais ne sont pas connectés à un réseau d'abduction d'eau. Dans la principale ville du pays, Douala, 65,55 % de la population consomme l'eau des forages. Le seul projet Sanaga, en chantier depuis bientôt une décennie et réalisé sur un financement chinois, a coûté 399 milliards de francs CFA. Des programmes d'assainissement d'eau sont financés chaque année par les partenaires européens, le Japon et la Banque mondiale. Alors, pourquoi rien n'avance ?

En Angola, la construction de nouvelles villes a conduit à la production de grandes quantités d'eaux usées contenant des substances nocives ne pouvant être rejetées dans l'environnement tant qu'elles, sans être traitées, alors même que le pays est confronté à la pénurie d'eau et au faible taux d'accès en zone rurale. Son partenariat avec l'entreprise israélienne Mitrelli a permis de créer six usines avancées de traitement des eaux usées de différentes tailles pour relever les défis croissants de l'Angola. L'accès à l'eau est désormais une réalité en zone rurale, avec des solutions qui au-delà de l'eau potable, permettent d'irriguer les plantations agricoles.

Albin Njilo (Global Capacity Building Foundation), Camer.be (Bruxelles) - Africa